

Bruxelles Patrimoines

38

Printemps 2025

U



urban.brussels

Dossier

FOCUS
1939-99



L'inventaire thématique du patrimoine architectural 1939-1999

Méthodologie, chiffres et premiers enseignements

TOM VERHOFSTADT

COORDINATEUR DE LA CELLULE INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL
DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL, URBAN.BRUSSELS

NDLR

Pour la réalisation de l'inventaire thématique du patrimoine architectural construit entre 1939 et 1999, nous avons fait appel à une équipe externe de chercheurs de l'ULB La Cambre Horta. Compte tenu de la localisation de ce patrimoine, la zone d'étude s'est étendue aux communes de la périphérie. Chaque bâtiment datant de la période étudiée a fait l'objet d'une sélection visuelle, d'une vérification des critères patrimoniaux existants, d'une photographie, puis d'une étude sommaire basée sur la bibliographie et les sources d'archives disponibles. La sélection finale a été intégralement incluse dans la base de données de l'inventaire en ligne. L'accent a été mis sur la révision des critères de sélection existants afin d'élargir le cadre de réflexion et de créer une base de référence pour le patrimoine de la seconde moitié du XX^e siècle.



Vue de l'esplanade de la Résidence Epsom datant de la fin des années 1960 vers la Résidence Les Bruyères datant du début des années 1970. Différentes formes d'expression monumentale au sein du mouvement moderne embrassées d'un coup d'œil (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



FIG. 1
Rue Joseph Stevens n°s 5-7-9-11-13 à Bruxelles.
Tour Blaton ou Sablon, arch. Alberto Vanderawera,
1966 (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

« **L**'inventaire, donc, est ce qui produit du regard sur les choses avant même de produire, comme tout travail de recherche, du savoir sur ce qui est à voir. »¹

POURQUOI UN INVENTAIRE POUR LA PÉRIODE 1939-1999 ?

L'appréciation des styles et des tendances architecturales au sein d'une société n'est jamais constante mais fluctue avec le temps. Cette évaluation est influencée par des critères changeants qui font l'objet d'un débat à la fois sur le plan conceptuel et sur le fond. Cela entraîne le paradoxe que le patrimoine n'est pas un fait statique mais une pratique active et discursive et qu'il représente un processus continu de production culturelle. Le patrimoine est façonné par les histoires et les significations que les populations lui attribuent. Ces histoires

évoluent avec chaque génération, quand ce n'est pas au sein d'une même génération. La nature dynamique du patrimoine souligne l'importance d'un dialogue permanent et d'une réinterprétation au sein des communautés, afin qu'il puisse continuer à résonner avec les valeurs et les idéaux de la société contemporaine.

Ce processus n'est cependant pas sans difficultés. Le manque de reconnaissance culturelle des qualités de l'architecture de la période 1939-1999 est en grande partie dû à l'architecture elle-même. La construction de nombreux bâtiments de cette période reste associée à la démolition d'un patrimoine ancien (FIG. 1). La perception du jeune patrimoine comme étant problématique est due à la combinaison de quatre facteurs : un manque de distance historique et mentale, un manque de connaissances, un manque de valorisation et un manque de protection.

1. HEINICH, N., « La construction d'un regard collectif : le cas de l'inventaire du patrimoine », in *Gradhiva*, 11, 2010, p. 162.



FIG. 2A
Station de métro Beekkant à Molenbeek-Saint-Jean
(T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



FIG. 2B
Station de métro Osseghem à Molenbeek-Saint-Jean
(T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

Si la distance historique de seulement 25 ans peut sembler courte dans un contexte patrimonial, elle marque la fin d'un siècle et même d'un millénaire. De plus, il est urgent de faire le point sur cette production architecturale, car un grand nombre de bâtiments de cette période devront être rénovés en profondeur dans un avenir proche.

L'administration régionale bruxelloise accorde pourtant une attention particulière au patrimoine récent depuis un certain temps. C'est ce qui ressort de plusieurs inventaires commandés par la région. L'inventaire des salles de cinéma², par exemple, a permis de retrouver les nombreux cinémas de quartier des années 1950 et 1960 dans les zones populaires de la périphérie, ainsi que les cinémas du centre historique qui faisaient partie de programmes multifonctionnels, comme l'actuel Cinéma Aventure (ancien Coliseum) dans la Galerie du Centre datant de 1952, conçu par Jean-Florian Collin. L'inventaire des logements sociaux³ a identifié de grands complexes datant des années 1950 et 1960, qui renvoient à l'idée de la cité-jardin des années 1920.

La première carte d'exploration de l'architecture moderne à Bruxelles⁴ s'intéresse elle aussi

à l'architecture récente, non seulement d'un point de vue patrimonial, mais aussi en examinant l'intemporalité des projets. L'inventaire des ouvrages d'art⁵ utilise en outre un critère qui met l'accent sur l'importance historique d'un ouvrage, en se concentrant sur le rôle décisif d'une personne et/ou d'un événement dans l'histoire de la technique. Ici, l'intérêt technique prévaut, de préférence en combinaison avec des valeurs architecturales et/ou urbanistiques, comme c'est le cas pour les infrastructures du métro et certaines stations des années 1970-80, telles que Beekkant et Osseghem (FIG. 2A, 2B).

En 1994, l'inventaire du patrimoine contemporain⁶, avec en couverture le bâtiment ARBED (aujourd'hui Brussimmo) qui venait d'être réceptionné, présente une certaine contradiction dans son titre. Alors que le patrimoine fait généralement référence à un produit du passé culturellement pertinent, le terme « contemporain » se réfère à l'époque actuelle. Cette ambiguïté a suscité un débat sur ce que l'on considère aujourd'hui comme faisant partie du patrimoine. Cet ouvrage précurseur offrait une sélection de 180 fiches de bâtiments ciblant la production architecturale de 1940 au début des années 1990 compilées par des architectes et des urbanistes.

2. *Inventaire des salles de cinéma*, asbl La Rétine de Plateau, Bruxelles, 1994.

3. *Inventaire du patrimoine social*, asbl La Fonderie, Bruxelles, 2005.

4. *Modern Architecture in Brussels 1945-2009*, MAB, Bruxelles, 2009.

5. ATTAS, D., PROVOST, M., *Le patrimoine d'ingénierie. 150 ans d'innovations structurales à Bruxelles*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 2012.

6. URBAT, *Inventaire du patrimoine contemporain*, Bruxelles, 1994.

	AVANT 1900	DE 1900 À 1918	DE 1919 À 1945	TOTAL 1	DE 1946 À 1961	DE 1962 À 1970	DE 1971 À 1981	DE 1982 À 1991	DE 1992 À 2001	TOTAL 2	TOTAL PARC IMMOBILIER
Anderlecht	2.052	3.524	6.399	11.975	3.977	1.160	354	308	350	6.149	18.810
Auderghem	411	912	2.319	3.642	2.439	939	252	303	147	4.080	7.937
Berchem-Sainte-Agathe	94	380	1.538	2.012	1.303	400	326	270	191	2.490	4.820
Bruxelles	8.115	5.316	5.502	18.933	3.557	1.459	945	624	703	7.288	27.440
Etterbeek	1.149	3.270	2.114	6.533	850	152	99	44	64	1.209	7.873
Evere	142	463	1.599	2.204	1.662	647	382	154	249	3.094	5.648
Forest	745	2.691	2.831	6.267	1.315	381	118	85	126	2.025	8.520
Ganshoren	121	351	947	1.419	1.301	376	122	29	79	1.907	3.544
Ixelles	3.522	6.529	1.992	12.043	1.445	298	199	114	105	2.161	14.447
Jette	901	964	2.652	4.517	1.497	573	242	150	267	2.729	7.505
Koekelberg	585	550	748	1.883	398	129	30	22	53	632	2.548
Molenbeek-Saint-Jean	2.439	3.061	1.973	7.473	1.520	493	381	216	211	2.821	10.566
Saint-Gilles	869	5.707	457	7.033	145	97	61	44	51	398	7.497
Saint-Josse-ten-Noode	2.572	551	124	3.247	120	46	32	17	22	237	3.531
Schaerbeek	5.402	6.098	5.385	16.885	1.354	444	160	87	88	2.133	19.252
Uccle	303	1.379	7.997	9.679	4.478	1.613	834	653	439	8.017	18.622
Watermael-Boitsfort	551	1.328	2.580	4.459	1.400	487	194	128	173	2.382	6.941
Woluwe-Saint-Lambert	84	1.120	3.098	4.302	2.753	1.116	450	409	181	4.909	9.468
Woluwe-Sint-Pierre	110	853	2.414	3.377	3.486	1.501	563	394	221	6.165	9.878
Région Bruxelles-Capitale	30.167	45.047	52.669	127.883	35.000	12.311	5.744	4.051	3.720	60.826	194.847

TABLEAU 1

Nombre de bâtiments par période de construction dans la Région de Bruxelles-Capitale. Situation au 1^{er} janvier 2023. Tableau édité à partir du tableau source 11.2.1.5., Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA © perspective.brussels).

Les inventaires topographiques classiques, à commencer par celui de Bruxelles Pentagone (1989-1994), ont peu tenu compte du patrimoine récent. Il s'agit de projets à petite échelle résultant de volontés d'expansion ou de conversion, intégrés dans la structure urbaine existante du centre historique de la ville. La bibliothèque des Riches-Clares, réalisée en 1975 par le cabinet URBAT, et les projets de logements de l'architecte Marc Wolff dans les rues aux Laines et de la Prévoyance en constituent des exemples. Le couvent Saint-Augustin des Marolles, conçu par Christian Van Deuren, mérite également une mention. La réticence à parler de cette période de construction dans ces inventaires est liée au fait qu'il s'agissait d'interventions contemporaines à l'époque : l'étude de terrain pour cet inventaire a eu lieu entre 1975 et 1988, époque où le traumatisme de la démolition de la Maison du Peuple de Victor Horta en 1965 n'avait pas encore été complètement digéré. C'est pourquoi, pour des raisons compréhensibles, l'architecture fonctionnelle à partir des années 1970 n'était pas incluse, et n'était même pas mention-

née dans les descriptions de lieux ou de rues. La présence actuelle de 212 fiches de bâtiments d'après-guerre dans l'inventaire en ligne est principalement dû à des ajouts ad hoc depuis la mise à jour permanente de l'inventaire du patrimoine architectural lancée en 2014. Ces ajouts sont devenus plus fréquents ces dernières années, en réponse aux demandes de permis d'urbanisme examinées dans les commissions de concertation ou lors des réunions de projet. Un inventaire plus systématique du patrimoine récent s'impose donc.

MÉTHODOLOGIE

CHIFFRES ET ANALYSE : LE PARC IMMOBILIER DE LA PÉRIODE 1939-1999 DANS LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Avant de dresser un inventaire des bâtiments construits entre 1939 et 1999, il faut connaître le nombre exact de bâtiments concernés. Pour la Région de Bruxelles-Capitale, nous nous

	JUSQU'À 1945	% TOTAL PARC IMMOBILIER	DE 1946 À 2001	% TOTAL PARC IMMOBILIER
Woluwe-Saint-Pierre	3.377	34,1	6.165	62,4
Evere	2.204	39	3.094	54,7
Ganshoren	1.419	40	1.907	53,8
Woluwe-Saint-Lambert	4.302	45,4	4.909	51,8
Berchem-Sainte-Agathe	2.012	41,7	2.490	51,6
Auderghem	3.642	45,8	4.080	51,4
Watermael-Boitsfort	4.459	64,2	2.382	49,4
Uccle	9.679	51,9	8.017	43
Jette	4.517	60	2.729	36,3
Anderlecht	11.975	63,6	6.179	32,8
Molenbeek-Saint-Jean	7.473	70,7	2.821	26,6
Bruxelles	18.933	68,9	7.288	26,5
Koekelberg	1.883	73,9	632	24,8
Forest	6.267	73,5	2.025	23,7
Etterbeek	6.533	82,9	1.209	15,3
Ixelles	12.043	83,3	2.161	14,9
Schaerbeek	16.885	87,7	2.133	11
Saint-Josse-ten-Noode	3.247	91,9	237	6,7
Saint-Gilles	7.033	93,8	398	5,3

TABLEAU 2

Parc immobilier par commune avant et après 1946. En bas, les communes avec une faible présence de bâtiments d'après-guerre, en haut, les communes à forte présence de bâtiments d'après-guerre. Tableau édité à partir du tableau source 11.2.1.5., Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA © perspective.brussels).

sommes basés sur les chiffres et statistiques fournis par l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA) et publiés sur son site web.⁷

En additionnant les chiffres pour la période 1946-2001 (**TABLEAU 1**) – soit à peu près la période que nous envisageons pour l'inventaire – nous arrivons à un total de 60.826 bâtiments. Ce chiffre représente 31,2% du parc immobilier total de la région. Une question pertinente se pose dès lors : dans quelles communes la part des bâtiments construits entre 1939 et 1999 est-elle la plus élevée ? En bas (**TABLEAU 2**), en orange, apparaissent les communes ayant le moins de bâtiments postérieurs à 1946. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit des communes dites de la première couronne, adjacentes au Pentagone, qui ont déjà fait l'objet d'inventaires exhaustifs. Ici, la plupart des bâtiments datent de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il n'est donc pas surprenant que le nombre de bâtiments de la période 1939-1999 figurant dans ces inventaires soit relativement faible. Après la Seconde Guerre mondiale, la majeure partie du développement concerne les communes de la périphérie. Les quelques com-

munes marquées en vert ont déjà fait l'objet d'une étude partielle dans le cadre d'un inventaire global ; il s'agit généralement de quartiers (historiques) clairement délimités contenant des bâtiments plus anciens.

Si l'on se concentre à nouveau sur le parc immobilier d'après-guerre dans la périphérie et que l'on examine spécifiquement les communes présentant la plus grande proportion de bâtiments construits entre 1939 et 1999, nous obtenons le nombre de 52.061 bâtiments pour la période 1946-2001. Ce chiffre représente 26,7% du parc immobilier total de la région.

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE : ÉVALUATION DE LA VALEUR PATRIMONIALE DU PARC IMMOBILIER

Comment examiner de manière ciblée ce vaste parc immobilier pour y déceler la présence de biens patrimoniaux, et ce, dans un laps de temps relativement court ?

L'inventaire topographique classique du patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale suit

7. <https://ibsa.brussels/themes/amenagement-du-territoire-et-immobilier>

généralement une approche allant de l'intérieur vers l'extérieur. Cela signifie que l'on commence par le cœur historique pour aller vers la périphérie, en fonction de l'évolution urbaine de la région. Cette approche commence par la première couronne de Bruxelles, composée de communes ou de zones délimitées adjacentes au Pentagone ayant connu un processus d'urbanisation poussé au XIX^e ou au début du XX^e siècle.

En revanche, les communes périphériques ont connu un développement urbain plus tardif, qui a débuté approximativement pendant l'entre-deux-guerres, voire après la Seconde Guerre mondiale seulement. C'est particulièrement vrai pour des communes comme Laeken, Nederover-Heembeek, Haeren, Evere, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, Watermael-Boitsfort, Uccle, Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Ganshoren et Berchem-Sainte-Agathe. Bien que ces communes possèdent souvent des noyaux historiques, beaucoup d'entre eux ont été en grande partie démolis, reconstruits au point d'être méconnaissables ou engloutis par l'urbanisation d'après-guerre. Les communes occidentales, comme Anderlecht et Molenbeek, en particulier, sont tellement étendues que leurs quartiers les plus anciens, comme Cureghem ou le quartier de l'hôtel de ville de Molenbeek, sont limitrophes

de Bruxelles. Toutefois, la grande majorité de leur territoire ne s'est urbanisée qu'à partir de l'entre-deux-guerres ou peu après la Seconde Guerre mondiale.

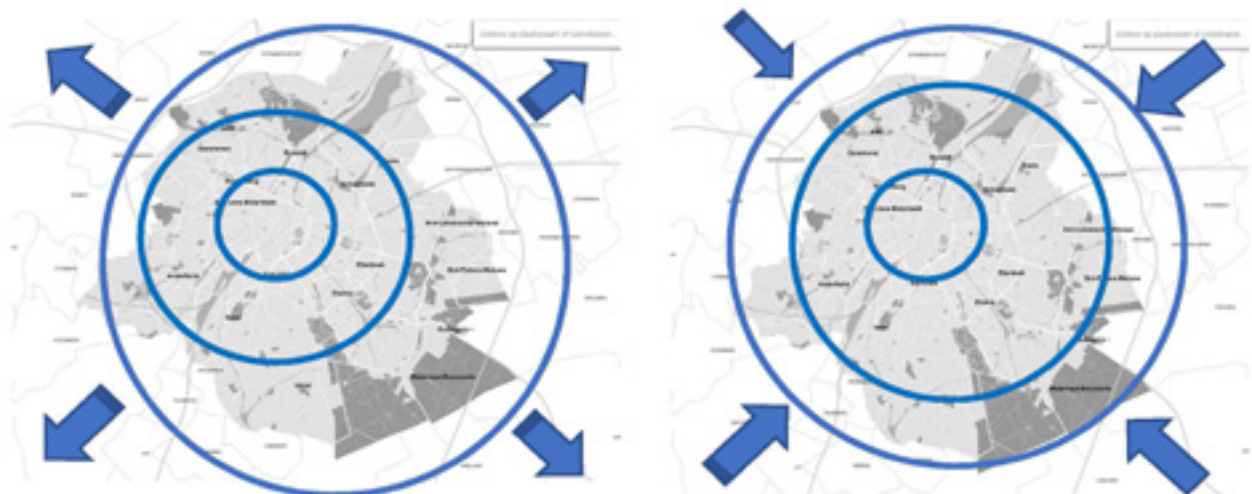
Pour réaliser un inventaire complet dans un temps limité, nous avons choisi d'inverser l'approche habituelle et de travailler « de l'extérieur vers l'intérieur » (FIG. 3). Cette approche permet de procéder à un examen exhaustif de l'ensemble du parc immobilier. Le processus commence par une reconnaissance du terrain avec un reportage photographique ciblé et aboutit à une sélection utilisant les mêmes valeurs et critères que pour le patrimoine architectural traditionnel.

Compte tenu du grand nombre de bâtiments, de l'étendue de la zone d'étude et des contraintes de temps, nous avons décidé de dresser un inventaire visuel d'urgence. Sans recherche approfondie d'archives ou de littérature⁸, il pourrait également servir de mise à jour de l'Inventaire du patrimoine contemporain (1994) mentionné plus haut.

VALEURS ET CRITÈRES

Un des aspects importants de cette mission était que les résultats de la recherche devaient

FIG. 3
Double carte de la Région où les deux approches différentes sont illustrées par des cercles et des flèches. À gauche, l'approche traditionnelle, à droite la nouvelle approche basée sur l'inventaire thématique 1939-1999 (T. Verhofstadt © urban.brussels).



compléter l'inventaire en ligne existant sur la base des valeurs et critères patrimoniaux existants. La question cruciale était de savoir dans quelle mesure les critères actuels devaient être adaptés pour rendre justice au patrimoine moderne, d'après-guerre et/ou récent.

La qualité du patrimoine architectural, en termes de conception et d'exécution, repose sur des jugements de valeur qui ne peuvent être quantifiés mathématiquement. Par conséquent, les critères tels qu'ils ont été définis au fil du temps et récemment affinés par la Direction du Patrimoine culturel doivent être compris conceptuellement et étoffés.

Selon le Code bruxellois de l'aménagement du territoire (CoBAT), titre V, chapitre I, article 206, § 1^o, les valeurs patrimoniales sont définies comme étant « l'ensemble des biens immeubles qui présentent un intérêt historique, archéologique, artistique, esthétique, scientifique, social, technique, paysager, urbanistique ou folklorique ». Pour être inclus dans l'inventaire, il suffit qu'un bien possède au moins une des dix valeurs patrimoniales définies par la loi. Dans la pratique, il s'agit cependant souvent d'une combinaison de différentes valeurs patrimoniales qui se complètent.

D'autres critères de sélection sont également utilisés. Ces critères modulent les valeurs patrimoniales mentionnées précédemment et ont été récemment définis dans l'arrêté du gouvernement de Bruxelles-Capitale relatif à l'inventaire du patrimoine immobilier de la Région de Bruxelles-Capitale.⁹

En général, un bien immobilier répond à plusieurs critères. Toutefois, un bien peut exceptionnellement être inclus s'il ne répond qu'à un seul des critères. L'inclusion dans l'inventaire est dès lors flexible : un bien immobilier peut être retenu sur la base d'une adéquation générale avec plusieurs critères, ou en raison d'une adéquation particulière avec un seul critère.¹⁰

RÉSULTATS ET PREMIERS ENSEIGNEMENTS

Deux ensembles de données ont été livrés à la réception de cette mission. Le premier ensemble de données contenait les bâtiments sélectionnés individuellement, tandis que le second était de nature plus complexe et cou-

vrait de grands ensembles. Cette distinction est importante pour l'analyse des données de l'étude, car les figures et les exemples de cette section ne se réfèrent qu'aux bâtiments sélectionnés individuellement, soit le premier ensemble de données. En effet, la complexité du deuxième volume de données - celui des grands complexes - s'est avérée trop importante pour que l'ensemble puisse être intégré sans problème dans l'inventaire en ligne dans un délai raisonnable.

Le **GRAPHIQUE 1** ci-dessous montre le nombre de fiches de bâtiments publiées par commune, classées par ordre croissant, du nombre de bâtiments de 1939 à 1999. En outre, les fiches de bâtiment déjà publiées antérieurement sont également reprises. Servant de source à ce graphique, le **TABLEAU 3** contient les nombres exacts et les pourcentages des fiches de bâtiments publiées avant le début de la mission.

NOUVEAUX NOMS DANS L'INVENTAIRE

De nombreux nouveaux noms sont venus s'ajouter à la liste déjà impressionnante d'architectes et autres professionnels concernés par le patrimoine architectural. Cela ne doit pas nous surprendre car la plupart des communes de la deuxième et troisième couronne n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude approfondie sur le terrain - en tout cas pas dans les archives communales ou en relation avec ce thème de l'après-guerre. Au total, 518 nouveaux noms ont été enregistrés, dont environ 75 % d'architectes. Un nombre important de cabinets d'architectes a également été inclus. Au-delà des nombreux nouveaux noms d'architectes locaux, nous avons découvert une œuvre surprenante et diversifiée.

Certains architectes bien implantés localement méritent une attention particulière. Bien que la sélection à Haeren et Neder-Over-Heembeek soit relativement limitée, l'œuvre de l'architecte Hugo De Smedt à Haeren sort du lot. Celui-ci fut actif de la fin des années 1950 jusqu'aux années 1980, principalement dans le domaine de la construction résidentielle. Son travail évolua d'un modernisme tardif typique et ludique (**FIG. 4**) à des ouvrages aux accents brutalistes. À partir de là, son champ d'action s'étendit à d'autres communes, comme la voisine Laeken, et plus loin Berchem-Sainte-Agathe.

8. Une étude bibliographique a cependant été menée, notamment dans les principales revues d'architecture de l'après-guerre, en particulier *La Maison et Architecture*. Dans les archives communales, les dossiers de construction du parc immobilier sélectionné ont été consultés afin d'obtenir les plans, le nom de l'entrepreneur et de l'architecte ainsi qu'une date de construction.

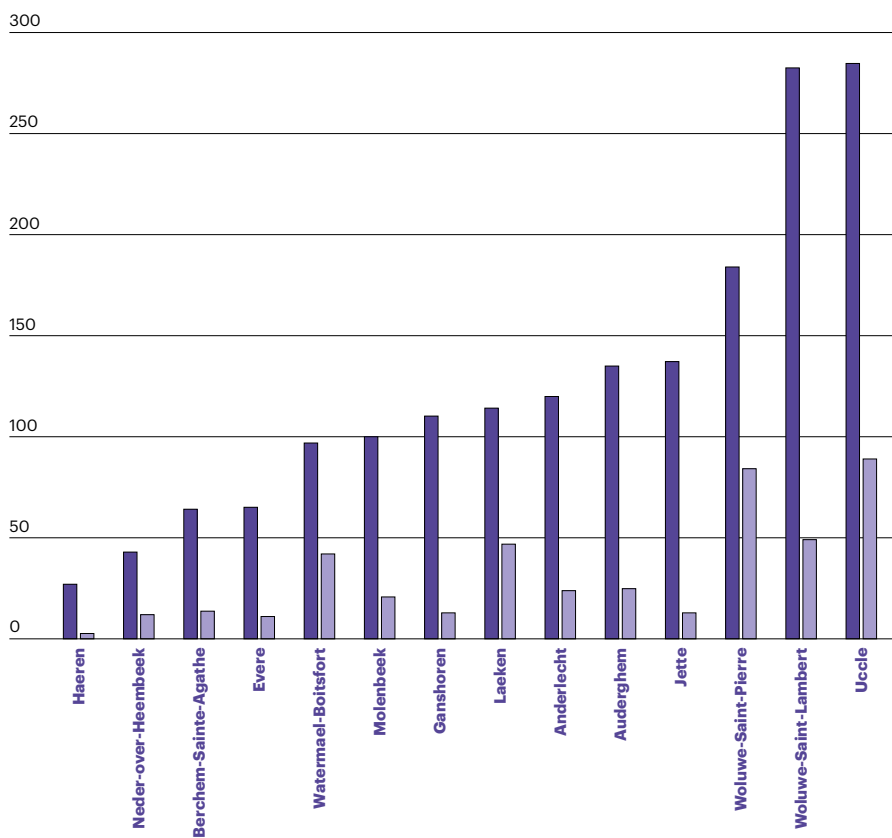
9. *Moniteur belge* du 8 mars 2024.

10. Pour un aperçu complet de la valeur et des critères et de la manière dont ils ont été appliqués dans le cadre de cette mission d'inventaire, on pourra consulter le rapport de recherche à l'adresse suivante : <https://monument.heritage.brussels/fr/inventories/40>.

	COMMUNE	NOUVELLES FICHES INVENTAIRE 1939-99	NOMBRE DE FICHES DÉJÀ À L'INVENTAIRE	%
1130	Haeren	27	3	11
1120	Neder-over-Heembeek	43	12	28
1082	Berchem-Sainte-Agathe	64	14	22
1140	Evere	65	11	17
1170	Watermael-Boitsfort	97	42	43
1080	Molenbeek	100	21	21
1083	Ganshoren	110	13	12
1020	Laeken	114	47	41
1070	Anderlecht	120	24	20
1160	Auderghem	135	25	19
1090	Jette	137	13	9
1150	Woluwe-Saint-Pierre	184	84	46
1200	Woluwe-Saint-Lambert	282	49	17
1180	Uccle	284	89	31
		1.762	447	25

TABLEAU 3

Ce tableau source montre également le pourcentage du patrimoine d'après-guerre inventorié avant et après la mission 1939-1999. Un quart du patrimoine d'après-guerre sélectionné dans le cadre de la mission 1939-1999 figurait déjà dans l'inventaire (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



GRAPHIQUE 1

Ce graphique montre en bleu, dans l'ordre croissant, le nombre de fiches de bâtiments recensés dans l'inventaire lors de la mission 1939-1999, en bleu clair les fiches de bâtiments relatives au patrimoine d'après-guerre avant le début de la mission 1939-1999 (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



FIG. 4
Habitation rue Sainte-Elisabeth n° 8 à Haeren, arch. Hugo De Smedt, 1958 (ULB, 2022 © urban.brussels).



FIG. 5
Résidence personnelle de l'architecte Fernand Besançon, avenue Échevin Van Muylder n° 22 à Woluwe-Saint-Lambert (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

À Evere, les architectes A. Michiels et J.-F. Van Immelen, installés au clos de l'Oasis dans les années 1970, conçurent plusieurs grands immeubles d'appartements isolés qui ont laissé un impact significatif sur l'urbanisme. Ces projets furent commandés par l'entrepreneur everois Frans Lorent. Ce n'est pas un hasard si ces architectes installèrent leurs bureaux au clos de l'Oasis. Cette zone forme, avec les allées de Provence, un grand ensemble planifié composé de deux bandes étroites situées entre la voie ferrée et le boulevard Léopold III, développé en 1960 selon un projet de J.-F. Van Immelen. L'ensemble de maisons bel-étage offrait suffisamment de variété pour souligner l'individualité des propriétaires tout en restant fidèle au même langage formel et aux mêmes matériaux.

L'architecte Rémy Van der Looven avait déjà fait construire de grands immeubles d'habitation à Evere dans les années 1960. L'œuvre de Van der Looven, qui avait reçu à l'origine une formation de géomètre, comprend des immeubles d'appartements, des locaux d'associations, des logements sociaux, des bâtiments culturels

et éducatifs, souvent conçus en collaboration avec l'architecte Raymond Huyghebaert, avec lequel il collabora aussi activement hors de Bruxelles.

Mais Evere est aussi étroitement liée à l'œuvre de Willy Van Der Meeren. Ami proche du bourgmestre socialiste de l'époque, Frans Guillaume, il conçut plusieurs complexes de logements sociaux, construits en plusieurs phases pour le compte de la société de logement Ieder Zijn Huis.¹¹

À Woluwe-Saint-Lambert, l'architecte Fernand Besançon mérite d'être mentionné. Avec Hubert Mereaux, il construisit une série de maisons bel-étage, dont la sienne (FIG. 5), dans différents lotissements, où il commença à créer des bâtiments types.

En 1964, le Groupe Horizons¹² conçut le quartier Hof ten Berg, composé de bungalows en L entièrement masqués du côté de la rue mais présentant une structure ouverte à l'intérieur des îlots, renforçant ainsi le sentiment d'appar-

11. DE KOONING, M., « Willy Van Der Meeren », *Vlees en beton* 21-24, Gand, 1993.

12. Architectes Serge d'Ursel, Pierre du Bus de Warnaffe et Eric d'Oultremont.

tenance à une communauté. Malheureusement, les toits plats ont été remplacés par des toitures en bâtière en 1995 en raison de problèmes d'humidité.¹³ En 1974, le même cabinet dessina le clos Sirius, dominé par la brique et le béton. On y découvre une symbiose entre différents types d'habitats : appartements pour personnes handicapées et familles nombreuses, combinés avec des équipements collectifs comme un restaurant et des installations sportives.¹⁴

À partir des années 1970, la vie en appartement gagna progressivement du terrain à Woluwe-Saint-Lambert.¹⁵ Les architectes Étienne et Robert Nève (FIG. 6) y réalisèrent des dizaines d'immeubles d'habitation haut de gamme aux finitions très soignées. Le brutalisme de Raymond Verhelst mérite également l'attention.

Outre le quartier Hof ten Berg susmentionné, un réajustement dans la construction de logements sociaux fut lancé à partir des années 1950. Conçu par le Groupe Alpha¹⁶, l'ensemble des Constellations expérimenta dans le quartier des Pléiades la fabrication sur place d'éléments de construction en béton architectonique. On trouve aussi les maisons plus conventionnelles des clos des Peupliers et des Bouleaux, conçues par René Coppens, ainsi que le complexe brutaliste du Mont-Saint-Lambert, conçu par Charles Van Nueten en 1963 et agrandi en 1971 par Roland Matthu et Georges Pepermans. C'est également Pepermans, avec Éric d'Oultremont, qui dessina le quartier Galaxie entre 1974 et 1984. Un autre projet digne d'être mentionné est le clos de la Carène de 1973, conçu par Alberto Vanderauwera.¹⁷

Enfin, le campus de l'UCL, à la frontière avec Kraainem, constitue un remarquable exemple d'architecture d'après-guerre. Après la loi du 9 avril 1965, qui permit à l'UCL de s'étendre, l'université s'installa sur un terrain non bâti à la limite nord-est de la région. Le plan directeur fut élaboré par Henri Montois, qui conçut également les premiers bâtiments scolaires, comme l'École de santé publique, aujourd'hui partiellement démolie. Il dessina ensuite la Faculté de médecine fonctionnelle et l'hôpital universitaire Saint-Luc, ainsi que plusieurs auditoriums. Les logements pour étudiants de Lucien Kroll sur ce campus représentent une approche et une expression architecturale totalement différentes. Le Groupe AUSIA fournit également des logements sur le campus, dérivés de son travail de pionnier à Woluwe-Saint-Pierre. En revanche,



FIG. 6
Hall d'entrée de l'immeuble à appartements de l'avenue A.-J. Slegers n° 46 à Woluwe-Saint-Lambert avec les bureaux des architectes Étienne et Robert Nève, de 1970. La subtilité du concept commence dès l'extérieur avec les carreaux de ciment octogonaux qui sont repris dès le hall d'entrée dans la colonne à interphone exécutée en bois dans un environnement de marbre très luxueux, ainsi que dans l'éclairage mural. Le petit jardin « japonais » est également typique des immeubles d'appartements luxueux de l'époque. La sensation d'espace est amplifiée grâce au grand miroir au niveau des boîtes aux lettres (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

les bâtiments de Jean Potvin, qu'il s'agisse de projets éducatifs ou de logements, se réfèrent au brutalisme.¹⁸

Le quartier Les Venelles et la cité de l'Amitié, tous deux conçus par le Groupe AUSIA, comptent parmi les projets résidentiels les plus progressistes de Woluwe-Saint-Pierre.¹⁹ Ces quartiers innovants cherchaient à répondre aux défis de la crise pétrolière. Ils étaient axés sur la cohabitation inclusive et collective, en mettant l'accent sur les formes alternatives de mobilité et sur l'utilisation de matériaux durables.

À proximité du futuriste complexe sportif Sportcity, conçu en 1974 par le duo d'architectes René Aerts et Paul Ramon se trouve la résidence Epsom (FIG. 7), élégante et intelli-

13. ARCHistory, 1922-2022
L'habitation Moderne. Woluwe-Saint-Lambert, 2022, pp. 22-23.

14. *Idem*, p. 28.

15. Sur les 281 fiches de bâtiment publiées, 139 concernent des immeubles d'appartements, dont 49 furent construits à partir de 1970.

16. Architectes Théo Daens, Jean Gilson, René Piron et Alberto Vanderauwera.

17. ARCHistory, 1922-2022
L'habitation Moderne. Woluwe-Saint-Lambert, 2022.

18. LEMAITRE, T., Louvain-La-Neuve, s.l., 1980 ; « Nouvelle faculté de médecine de l'université catholique de Louvain », in *Environnement*, n° 5, mai 1970, pp. 174-177.

19. Architectes Michel Benoit, Jean de Salle et Thierry Verbiest.



FIG. 7
Résidence Epsom rue au Bois n° 370-372 à Woluwe-Saint-Pierre. L'aspect est luxueux, rationaliste et fonctionnel grâce à la symbiose entre le béton architectural et l'exosquelette en fer (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



FIG. 8
Avenue des Héros n° 55 et 57 à Auderghem, arch. Pierre Meeus, 1959. La maison double comme une seule unité. L'architecte vivait au n° 55 de l'ensemble et avait son atelier au rez-de-chaussée. Le n° 57 était probablement habité par son père Fernand Meeus (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

20. « Résidence Epsom à Stockel », in *Architecture*, n° 90, 1969, pp. 508-511.

21. Lauréat de l'édition 1979. Ce prix d'architecture est décerné chaque année à des bâtiments construits en Belgique et au Luxembourg. Le choix du jury est basé sur la valeur architecturale et le degré de bien-être pour personnes qui les occupent ou en ont l'usage, le budget de construction, de fonctionnement et d'entretien, ainsi que l'intégration dans l'environnement. Le jury de l'édition 1979 était composé de Renaat Braem, Johan Baele, Josse Franssen, Willy Serneels, Lucien Kroll et Charles Vandenhove. Le prix porte le nom de Robert Maskens, entrepreneur et fondateur de la société Masser, spécialisée dans les installations de chauffage électrique. Créé en 1972, il était considéré comme le successeur du célèbre prix Van de Ven.

22. Architectes Lucien-Jacques Baucher, Michel Draps et Marc Libois.

gement conçue, construite entre 1966 et 1968. Ce projet fut réalisé par les architectes associés Henri Doyen, Jacques Geerinck, Roger Homez et Pierre Van Eyck.²⁰ La particularité de ce bâtiment réside dans les terrasses qui l'entourent et qui sont constituées d'une dalle de béton séparée de la dalle des appartements. Ces dalles reposent sur des supports métallisés uniquement à leurs extrémités, ce qui permet d'éviter les ponts thermiques entre la structure intérieure et extérieure en béton. La structure extérieure en fer évacue l'eau de pluie vers des parterres de fleurs intégrés dans les dalles de béton et sert également de support aux parapets.

La résidence Epsom, prévue à l'origine comme le premier des cinq bâtiments de l'ancien hippodrome de Stockel, contraste fortement avec les doubles résidences voisines Les Azalées et Les Bruyères. Récompensées par le prix d'architecture Robert Maskens²¹, ces résidences furent conçues par l'Atelier d'Architecture et d'Urbanisme (AUA)²² en y intégrant des œuvres d'art du peintre Paul De Gobert.

À quelques mètres de là se trouvent le centre communautaire et la crèche de Joli-Bois, conçus par l'architecte Roger Bastin en 1974. Moderniste engagé, Bastin débuta sa carrière en collaboration avec Jacques Dupuis, ce qui donna lieu, entre autres, à l'église Sainte-Alène à Saint-Gilles. Ses voyages d'étude en Scandinavie eurent une grande influence sur son travail, ce qui apparaît clairement dans la conception du centre communautaire de Joli-Bois, l'un des premiers de ce type dans la région.

Auderghem est associé non seulement à des architectes connus comme Henry Lacoste, Jacques Moeschal et Lucien Kroll, mais aussi à un architecte moins connu mais tout aussi influent, Pierre Meeus (FIG. 8). Ses villas se caractérisent par un style moderniste tardif tempéré à l'accent régionaliste. Ses projets se distinguent par l'articulation horizontale de moellons et de briques peintes en blanc, séparés par une dalle de béton légèrement flottante. Les ouvertures murales variées et les entrées élégantes confèrent à ces villas une touche de modernisme sophistiqué.

3

Les années 1950 et 1960 donnèrent également lieu à la construction d'immeubles d'habitation intéressants conçus par Georges De Hens et Eddy Truillet. Un exemple notable est la barre de trois étages, avec station de lavage auto et appartements, conçue par De Hens. Situé avenue des Volontaires, ce bâtiment marque l'émergence d'une nouvelle typologie qui répond à l'évolution de la mobilité et à l'essor de la voiture dans la ville et se distingue par sa simplicité rationnelle (FIG. 9A, 9B).

Dans les années 1970 et 1980, la scène architecturale d'Auderghem s'enrichit du brutalisme sobre de Jacques Vander Velde, qui travaillait en collaboration avec H. Peremans. Cette période mit en avant une esthétique robuste et fonctionnelle, que l'on retrouve encore aujourd'hui dans plusieurs bâtiments dans la commune.

Malgré la protection récente de la maison personnelle de l'architecte Georges Volckrick au Jagersveld à Watermael-Boitsfort, il restait difficile de se faire une idée complète de son œuvre.²³ Cette lacune est désormais comblée. Ses immeubles d'appartements au n° 104A de l'avenue des Coccinelles (1965) et au n° 8 du square des Archiducs (1966) ont été fortement influencés par le modernisme tardif. Le bâtiment du square des Archiducs fait même référence à l'œuvre de l'architecte John Gérard Eggericx, très lié à la commune, notamment par l'utilisation de dalles en béton lavé.

Construites en 1973, les maisons groupées L'Abreuvoir de Marc Wolff et Myriam Legrand constituent une petite oasis de tranquillité architecturale. Elles montrent qu'une atmosphère intimiste peut aussi s'exprimer dans le brutalisme. Des ensembles résidentiels similaires des années 1970 sont visibles dans le travail de François Schilling, en collaboration avec Henri Stenne, ainsi que dans celui de Colette Claeys Draguet.

Plusieurs architectes de l'après-guerre y construisirent leur maison et/ou leur bureau : le couple d'architectes Françoise Blomme et José Vandevoorde (CERAU), Louis Colaux, resté fidèle au style architectural qu'il avait développé en 1977 et qui conçut des maisons similaires dans les années 1980 et 1990. Son voisin Bernard Maquet, qui avait dessiné son projet en tant qu'architecte stagiaire, adopta en revanche une approche post-moderniste avec des menuiseries en aluminium coloré et une signature



FIG. 9A, 9B
Avenue des Volontaires n° 103 à Auderghem, arch. Georges De Hens, 1968.
La barre de deux étages aux rythmes serrés semble flotter au-dessus de la station-service. L'entrée à droite est épurée, simple et légère.
(T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).



FIG. 10
Avenue de la Foresterie n° 2 à Watermael-Boitsfort,
arch. BEAI, 1976 (T. Verhofstadt, 2024 © urban.
brussels)

intrigante dans le linteau en béton au-dessus de l'entrée qui comprenait ses initiales avec lesquelles, plus tard, il signera ses plans.

Conçu par le cabinet d'architectes BEAI²⁴, l'immeuble de bureaux avec appartements présente des volumes étagés sous une toiture en bâtière. Du côté de l'étang, ces volumes sont ouverts du sol au plafond par de grands châssis en bois. La disposition intéressante des fenêtres reprend le concept de volume en gradin, ce qui confère au bâtiment un caractère particulièrement rythmé (FIG. 10).

À Uccle, Jean Vancoppenolle est un nom qui fait autorité. Ce moderniste formé à La Cambre, résidant à Linkebeek mais fasciné par les États-Unis, introduisit à partir de 1954 les typologies résidentielles et les principes de construction américains, comme le bungalow avec abri de voiture ouvert qu'il conçut et réalisa de manière très fonctionnelle et économique. Ses projets furent primés lors de plusieurs concours d'architecture.

L'architecte et urbaniste Marc Marchand, bien implanté à Uccle, conçut au milieu des années 1960 un ensemble de (semi-)bungalows dans

un quartier qu'il avait loti autour de l'avenue Chantemerle et de l'avenue Buysdelle. En 1965, il fut le premier à construire sa propre maison avec atelier dans ce quartier. Il lotit également les neuf parcelles restantes, en tenant toujours compte de la pente naturelle du site et de la structure urbanistique qu'il avait esquissée. Il imagina également plusieurs locaux communautaires pour les mouvements de jeunesse et l'action pastorale à Uccle, à l'exemple du centre socioculturel Boetendaal. L'œuvre de Simone Guillissen-Hoa est, elle aussi, étroitement liée à Uccle. Cette architecte, qui vécut et travailla dans la rue Langeveld, a été récemment commémorée par une monographie²⁵ et une exposition au CIVA.

L'importante œuvre de Jacques Wybauw revêt une importance nationale et internationale. Uccle est également la résidence de Claude Laurens, connu pour ses immeubles emblématiques comme La Magnanerie à Forest ou la résidence Miramar à Saint-Josse-ten-Noode. Laurens fit construire côte à côte sa maison et son bureau avec un espace d'exposition dans l'avenue du Vert Chasseur. On peut également citer les résidences personnelles de Jean-Louis Franchimont, Gustave Herbosch, Jacques Aron,

23. VAN DE VOORDE, S., et al., « Geërfd goed. De eigen woning van architect Georges Volckrick in Watermaal-Bosvoorde », in *M&L*, 1, année 40, 2021, pp. 28-45.

24. Bureau fondé par l'architecte Claude Goelhen en 1968.

25. MIEROP, C., HOA J.-P., *Simone Guillissen-Hoa. Architecte 1916-1996*, Prisme Éditions, Bruxelles, 2023.



FIG. 11
Résidence Sunny Corner, boulevard Prince de Liège à Anderlecht, arch. Guy Daens, 1957. Le plan carrelé a été réalisé par la Société de Grès de Bouffioux basée à Châtelet, dans le Hainaut, et fait clairement référence au nom du bâtiment (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

Jean E. Dumont, Étienne Pourbaix, André Jonniaux, Lucien-Jacques Baucher, Pierre Humblet, Bernard Féron et Georges Mignolet.

À partir des années 1960, des architectes comme Firmin Goffaert et Charles Teirlinck construisirent des immeubles d'habitation modestes et caractéristiques à Anderlecht. Leur travail durant cette période jeta les bases d'un style architectural qui devint caractéristique du quartier. Un autre architecte sortant du lot est Guy Daens, qui construisit à la fin des années 1950 des immeubles d'appartements intelligemment conçus sur des parcelles en angle. Dans les années 1960, Daens poursuivit sur sa lancée à Woluwe-Saint-Lambert. Beaucoup de ses bâtiments se caractérisent par des entrées soignées et ornementées de tableaux en céramique faisant référence au nom de la résidence (FIG. 11).

Lucien Piryns, architecte installé à Anderlecht, contribua également à façonner le paysage architectural d'après-guerre de sa commune. Il conçut plusieurs logements dans des zones

résidentielles et réalisa un bâtiment commercial révolutionnaire le long du canal de Charleroi. Il réalisa également des logements sociaux le long de la chaussée de Mons ainsi que l'extension de l'athénée Joseph Bracops dans le quartier de Saint-Guidon. Membre de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes (SBUAM), Piryns travailla avec des noms connus comme Constantin Brodzki, Paul-Amaury Michel, Josse Franssen, Léon Palm et Albert Bontridder.

Molenbeek est le lieu de résidence de Jean-Pierre Van den Houte, qui construisit son bureau sur le boulevard Edmond Machtens en 1954. Cette avenue et les rues avoisinantes verront ensuite apparaître des dizaines d'immeubles d'habitation dessinés par Van den Houte, dont la Résidence Brasilia (FIG. 12).

L'un des bâtiments les plus emblématiques de Molenbeek est la résidence L'Arc-en-Ciel, construite en 1973 pour l'entreprise de construction L'Écluse sur un projet de Raoul Brunswyck et Odon Wathelet. Ce bâtiment



FIG. 12
Résidence Brasília, avenue Joseph Baeck à Molenbeek-Saint-Jean. Les différents halls d'entrée de ce bâtiment comportent des vitraux en béton conçus par l'artiste Guy Massinon (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

intelligemment intégré dans le paysage respecte la hauteur de la corniche d'origine de l'avenue Edmond Machtens et monte ensuite en gradin et en forme d'arc jusqu'à un point culminant sur le boulevard Louis Mettwie, surplombant le parc du Scheutbos. Le bâtiment est doté de terrasses qui lui confèrent un aspect élancé. Les entrées sont joliment décorées. Sur le côté sud-ouest du bâtiment se trouve un parc avec un bassin d'eau doté d'une fontaine brutaliste conçue par le sculpteur gantois Walter De Buck.

À Berchem-Sainte-Agathe, ce sont surtout les architectes Émile et Louis Hoebeke, domiciliés dans la commune, qui ont laissé une œuvre d'après-guerre très méritoire. Louis Hoebeke y construisit sa maison personnelle et son studio en 1956 dans la rue Docteur Charles Leemans. Cette propriété et les immeubles d'appartements modestes mais ludiques qui l'entourent

à l'angle de la rue Prosper Préser, constituent un ensemble datant du début des années 1960 et évoquant fortement l'Expo 58, à l'instar des villas ludiques du clos des Hortensias, que les deux frères conçurent entre 1954 et 1962.

Un autre architecte important de la commune fut Roger Vander Meuter, qui conçut des bâtiments intéressants le long des principales artères de la commune entre les années 1950 et la fin des années 1970. Avec leur touche Art Déco, ses premières créations étaient encore redevables au modernisme de l'entre-deux-guerres. Bien que sa résidence personnelle de 1951, située à l'ombre de l'église Sainte-Agathe, au n° 13 de la rue Docteur Charles Leemans,²⁶ ait été construite dans un style moderne-classique, Vander Meuter évolua ensuite vers les formes distinctives du modernisme ludique d'après-guerre dans certains de ses projets ultérieurs. Par la suite, son style évolua vers le brutalisme.

Ganshoren est étroitement associé à l'architecte Raoul J. Brunswyck. Au cours des années 1950, il se constitua une solide clientèle avec des projets allant de maisons modestes à des immeubles d'habitation tout aussi modestes, caractérisés par un style ludique, typique des années 1950. Brunswyck s'associa avec son camarade d'études Odon Wathelet et ils conçurent ensemble des dizaines de projets. En 1962, ils créèrent avec les architectes Roger Moureau et Henri Aelbrecht l'Espace Clarté Bâtir SA (ECB), société qui serait plus tard dirigée par Moureau.²⁷ Brunswyck et Wathelet continuèrent néanmoins à collaborer dans leurs bureaux du n° 31 de l'avenue de Villegas. Ensemble, ils créèrent une œuvre architecturale imposante composée de maisons, d'immeubles d'habitation, de bureaux, d'un centre de conférences, d'une piscine et d'écoles. Leur travail se retrouve principalement à Ganshoren, Koekelberg, Berchem-Sainte-Agathe, Jette et Molenbeek, mais aussi à Uccle et en dehors de la région bruxelloise.

Jean Delhaye se fit lui aussi un nom à Ganshoren en construisant d'imposants immeubles d'habitation sur l'avenue Charles Quint. Delhaye est souvent cité avec Victor Horta, dont il fut le stagiaire entre 1934 et 1940 et en 1945, ce qui fait de lui le dernier collaborateur de Horta avant sa mort, en 1947. Tout au long de sa vie, Delhaye s'employa à valoriser, protéger et restaurer avec passion l'œuvre de son maître. Les immeubles

26. Il a également conçu les maisons aux numéros 25, 32, 34, 36, 38, 40, 44, 45, 53, 55, 73, 75, 77, 89, 93 et 95

27. Le site web <https://brunswyck-wathelet.brussels/fr> fournit un aperçu biographique et stylistique, ainsi qu'un catalogue complet de l'œuvre de ces architectes.

d'habitation austères conçus par Delhaye s'inscrivent dans la lignée de la théorie de conception qu'il rédigea pendant sa captivité durant la guerre et qu'il publia en 1946 dans l'ouvrage de référence *L'appartement d'aujourd'hui*.²⁸

À Jette, il convient de s'attarder sur l'œuvre d'Henri Van Mingeroet, qui connut une évolution remarquable au cours de sa carrière, passant d'un langage formel typiquement moderniste tardif à un brutalisme affirmé (FIG. 13).

L'architecte J.-M. Danlee était réputé pour son modernisme discret. Un bon exemple en est l'immeuble d'appartements situé au numéro 45 de l'avenue Odon Warland qui fait l'angle avec la rue Herrewege. Ce bâtiment est intéressant non seulement sur le plan architectural mais également sur le plan urbanistique car il est caractéristique des immeubles d'habitation de hauteur modeste construits à l'époque. Le coin du renforcement de l'entrée est orné d'un vitrail en béton typique, vraisemblablement réalisé par l'artiste verrier jettois Albert Blanpain avec lequel Danlee collaborera plus tard sur le projet de la bibliothèque communale située place Cardinal Mercier.

On retrouve un langage plastique et une vision urbanistique similaires dans les projets d'Eugène Hottois. Au numéro 8 de la rue Mayelle vivait l'architecte Paul Offergeld, qui construisit également pour son propre compte les immeubles des numéros 10 à 16. Dans le cas des maisons des numéros 8 et 10, l'utilisation de dalles en béton à galets pour le revêtement des parapets est remarquable et contraste fortement avec les pilastres en moellons, en briques ou en ardoises. Au numéro 10, les châssis en bois contrastent de manière frappante avec les fenêtres basculantes peintes en blanc, ce qui contribue au jeu intéressant entre matériaux et formes dans ces réalisations.

C'est en 1949 que Paul-Émile Vincent conçut sa maison personnelle à Laeken en collaboration avec Rogier De Winter. Les deux architectes ont à leur actif un travail estimable et intéressant. Vincent construisit également de remarquables complexes d'habitation dans le quartier de Scherdegmael à Anderlecht mais resta domicilié à Laeken. Vers 1965, il s'installa avenue de la Croix-Rouge n° 41, où il construisit pour son compte un immeuble d'habitation brutaliste en collaboration avec Jean Stuyvaert et Alain Cherot (FIG. 14). Les balcons en béton en porte-à-

faux ressemblent à des tremplins et la variation des ouvertures de fenêtres donne au bâtiment une composition ludique. Les mêmes principes, quoique plus simples, furent appliqués à deux immeubles d'habitation voisins de l'avenue de la Nivéole.

Né et élevé à Vilvorde, Rogier De Winter collabora brièvement avec Lucien Engels et construisit des maisons fonctionnelles présentant une structure de plan et une implantation sobres.



FIG. 13
Habitation, avenue Paul De Merten n° 67 à Jette, arch. G. Moermans et Henri Van Mingeroet, 1974 (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

28. DELHAYE, J., *L'appartement d'aujourd'hui*, Liège, Desoer, 1946.



FIG. 14

L'entrée de l'immeuble brutaliste de Paul-Émile Vincent avenue de la Croix-Rouge n° 41 est décorée d'un imposant vitrail en béton réalisé par l'artiste verrier René Mels (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

Il conçut aussi des meubles, comme le buffet, la table et les chaises de la Villa Zonnewende à Laeken.²⁹ Tout près de là, il réalisa aussi la maison et l'atelier du céramiste Willem Hayen.

C'est dans l'avenue des Pagodes que vécut et travailla l'architecte Marcel Winckel, qui reprit d'abord des éléments régionalistes dans son modernisme ludique avant d'évoluer rapidement vers une approche résolument rationnelle et fonctionnelle faisant contraster les matériaux

de façon caractéristique. On retrouve d'intéressants immeubles d'habitation d'allure brutaliste chez Jo F. Draps, un nom bien connu à Laeken porté par une longue lignée d'architectes et d'entrepreneurs.

Parallèlement à leurs activités au sein de l'ECB, Roger Moureau et Henri Aelbrecht construisirent également à Laeken des immeubles d'habitation de petite à grande taille avec des bandeaux colorés dégageant beaucoup de lumière et d'allégresse. Liévin Van Labeke, résident à Laeken, trouva sa voie entre modernité et conformisme, dans une simplicité luxueuse renforcée par l'utilisation d'éléments en fonte pour les portes et les parapets. On trouve aussi à Laeken des bâtiments emblématiques de Maxime Brunfaut, Willy Van Der Meeren, Léon Palm, Georges Pepermans, Josse Franssen et Lucien Jacques Baucher.

D'autres noms inconnus apportèrent eux aussi une contribution significative à l'architecture bruxelloise. Robert Abrahams conçut des projets de grande qualité à Anderlecht, Uccle et Woluwe-Saint-Pierre. Michel Boelens, dont l'œuvre variée s'étendit du milieu des années 1950 au début des années 1980, travailla dans les communes d'Ixelles, d'Uccle, de Forest, de Woluwe-Saint-Lambert et d'Anderlecht. Le polyvalent W. J. Van Campenhout réalisa des projets à Laeken, Ganshoren, Haeren, Auderghem, Uccle et Woluwe-Saint-Lambert. Marcel Viehoff construisit des maisons modestes à Molenbeek (FIG. 15) avant d'opter pour des projets de grande envergure et luxueux à Uccle et Auderghem. Joseph Walkiers est connu pour ses immeubles d'appartements à Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert et Jette. Josse Franssen conçut des dizaines d'immeubles d'habitation pour l'entreprise de construction Henri Ruttians & Fils.

On ne saurait sous-estimer l'influence des grandes entreprises de construction et des promoteurs immobiliers sur les pratiques de construction et les conditions de vie des ménages bruxellois. À ce titre, la personnalité excentrique de Jean-Florian Collin fait de lui une figure incontournable. Cet architecte et promoteur immobilier bruxellois fonda en 1935 la Société d'Études et de Réalisations Immobilières en Faveur des Classes Moyennes, la S.A. Etrimo. À la fin des années 1950, il initia la construction d'appartements abordables dans des immeubles comptant généralement treize

29. Voir https://www.blog-archkuleuven.be/roger-de-winter/?filter_category=studios-craftsmanship



FIG. 15
Habitation modeste, rue des Dauphins à Molenbeek.
La signature de l'architecte Marcel Viehoff est
évidente sur la façade aux lignes rationnelles
(T. Verhofstadt, 2024© urban.brussels).

étages, ce qui transforma radicalement le paysage urbain de la capitale. Les futurs acquéreurs achetaient leur appartement sur plan et payaient par tranches à mesure de l'avancement des travaux. L'objectif était de permettre à chacun d'acquérir un logement confortable et lumineux à un prix modéré, dans un cadre verdoyant. Les banques étaient disposées à prêter jusqu'à 80 % du prix d'achat aux acquéreurs, permettant ainsi notamment aux jeunes couples d'accéder à la propriété.

Dans les années 1960, période de plein emploi et de prospérité, on vit des bâtiments Etrimo sortir de terre dans presque toutes les communes bruxelloises. Ces bâtiments sont facilement reconnaissables à leurs balcons bleu ciel, ce qui les distingue des projets du concurrent Amelinckx, caractérisés par leurs garde-corps en plexiglas fumé. Les immeubles Etrimo étaient généralement construits selon un modèle standard : trois colonnes techniques entourées de quatre appartements, ce qui donnait douze appartements par étage.

En 1970, une crise dans le secteur de la construction ainsi que l'augmentation du coût des matériaux et du crédit entraînèrent la mise en curatelle d'Etrimo. Son concurrent Amelinckx reprit Etrimo mais finit par faire lui-même faillite en 1985. Ensemble, ces deux promoteurs immobiliers construisirent plus de 70.000 appartements abritant plus de 200.000 personnes³⁰.

PRÉDOMINANCE DE LA TYPOLOGIE DE LOGEMENT ET DIVERSITÉ DES TYPOLOGIES EN RÉGION BRUXELLOISE

La plupart des exemples ci-dessus concernent des typologies résidentielles. Dans la plupart des communes étudiées, environ 90 % du parc immobilier est constitué de bâtiments résidentiels (**TABLEAU 4**). Dans les communes de l'est et du sud-est, ces pourcentages sont nettement plus élevés que dans celles situées à l'ouest. Molenbeek sort du lot avec 'seulement' 79 % d'immeubles résidentiels, suivi par Anderlecht avec 83 % et Jette avec 89 %. Les exceptions sont Evere avec 89 % et Ganshoren avec 92 % (**TABLEAU 5A**).

30. Voir le résumé sur <https://biblio.ugent.be/publication/01HNWV4DM88257WX-HPK3JC7FYZ>

	IMMEUBLES RÉSIDENTIELS				IMMEUBLES NON-RÉSIDENTIELS		TOTAL
	Maisons mitoyennes (2 façades)	Maisons 3 façades	Maisons isolées (4 façades)	Immeubles à appartements	Immeubles à destination commerciale	Autres	
Anderlecht	11.065	1.465	288	2.756	1.504	1.732	18.810
Auderghem	4.614	1.323	428	984	238	350	7.937
Berchem-Sainte-Agathe	2.779	509	103	1.007	135	287	4.820
Evere	3.201	630	11	1.181	212	413	5.648
Ganshoren	1.888	287	16	1.092	122	139	3.544
Jette	4.637	313	105	1.628	373	449	7.505
Molenbeek-Saint-Jean	5.335	134	48	2.804	1.024	1.221	10.566
Uccle	8.124	3.118	2.176	3.302	748	1.154	18.622
Watermael-Boitsfort	3.678	1.698	448	662	133	322	6.941
Woluwe-Saint-Lambert	5.379	1.360	174	1.817	304	434	9.468
Woluwe-Saint-Pierre	3.969	2.597	1.431	1.275	216	390	9.878

TABLEAU 4

Nombre de bâtiments par type dans les communes périphériques. Situation au 1^{er} janvier 2023. Tableau édité à partir du tableau source 11.2.1.3., Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA © perspective.brussels).

	IMMEUBLES RÉSIDENTIELS PAR RAPPORT AU TOTAL
Molenbeek-Saint-Jean	79%
Anderlecht	83%
Evere	89%
Jette	89%
Uccle	90%
Berchem-Sainte-Agathe	91%
Ganshoren	92%
Woluwe-Saint-Lambert	92%
Auderghem	93%
Watermael-Boitsfort	93%
Woluwe-Saint-Pierre	94%

TABLEAU 5A

Communes périphériques avec pourcentages résidentiels par rapport au nombre total de bâtiments.

TABLEAU 5B

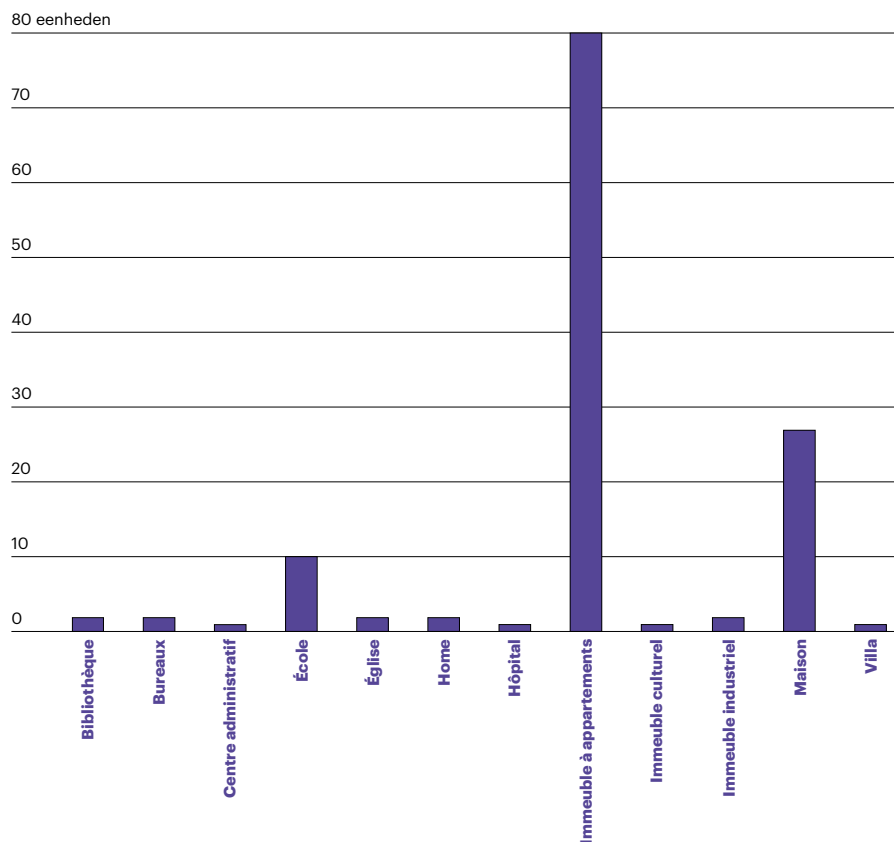
Proportion d'immeubles à appartements dans les bâtiments résidentiels (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

	IMMEUBLES À APPARTEMENTS
Watermael-Boitsfort	10%
Auderghem	13%
Woluwe-Saint-Pierre	14%
Anderlecht	18%
Uccle	20%
Woluwe-Saint-Lambert	21%
Berchem-Sainte-Agathe	23%
Evere	24%
Jette	24%
Ganshoren	33%
Molenbeek-Saint-Jean	34%

Les immeubles d'appartements dominent dans des chiffres inversement proportionnels au nombre total d'immeubles résidentiels dans la région. Un calcul rapide montre en effet qu'à peine 10 % à 34 % du parc immobilier résidentiel est constitué d'immeubles d'appartements (**TABLEAU 5B**). En raison de leur caractère déterminant en termes d'image et de leur impact plus important sur le paysage et l'aménagement du territoire, ceux-ci sont toutefois plus visibles. En outre, la conception d'immeubles d'appartements nécessite un plus grand soin, car de nombreux paramètres de qualité doivent être pris en compte, ce qui accroît leur potentiel patrimonial.

DIVERSITÉ DES TYPOLOGIES ET ÉQUIPEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Ce nouvel inventaire offre un large éventail de typologies. Face à l'ampleur de la construction résidentielle, les équipements typologiques complémentaires et/ou de soutien, telles que



GRAPHIQUE 2

Une diversité de typologies : dans la commune de Jette, nous recensons 12 typologies de bâtiments différentes, allant des bibliothèques et des écoles aux hôpitaux et aux immeubles de bureaux. Les typologies résidentielles, dont l'immeuble d'appartements, restent cependant dominantes (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

les installations commerciales, culturelles, sportives, religieuses, etc. revêtent une grande importance (**GRAPHIQUE 2**).

L'ARCHITECTURE COMMERCIALE ET L'INFLUENCE DE LA VOITURE

Sur le plan de l'architecture commerciale, les nombreux commerces situés au rez-de-chaussée d'immeubles d'habitation de petite et moyenne taille prédominent traditionnellement. Cependant, ce sont les centres commerciaux et les grands magasins qui sont caractéristiques de la période et de la zone d'étude. Les grandes chaînes de grands magasins belges, comme Delhaize et l'ex-GIB, avaient leur siège social à Bruxelles et dotèrent la région et les territoires au-delà de nombreuses grandes surfaces. La périphérie s'est avérée être l'emplacement idéal pour ces grands magasins, principalement en raison de leur facilité d'accès en voiture et grâce à l'amélioration des infrastructures routières.

La voiture a eu un impact significatif sur l'urbanisme et l'architecture de l'après-guerre, en particulier sur la construction résidentielle

(le « bel-étage »), mais aussi sur les installations connexes comme les stations-service. Si elles ont largement disparu aujourd'hui, les stations-service commencèrent à se faire une place dans le paysage urbain à partir des années 1950, occupant souvent des endroits stratégiques comme les coins de rue et les ronds-points, de préférence le long des grands axes de circulation. Dans ce contexte, les rares exemples d'architecture industrielle concernent principalement l'automobile, sous la forme de grands garages et ateliers, comme ceux de marques Renault et Peugeot à Anderlecht, Opel (Mabille) à Molenbeek, ou l'ancien siège d'Alfa Romeo Benelux à Berchem-Sainte-Agathe.

IMMEUBLES DE BUREAUX : UN GROUPE SPÉCIFIQUE

Les immeubles de bureaux méritent une attention particulière, d'autant plus qu'ils font aujourd'hui l'objet de reconversions, le plus souvent vers du résidentiel. Bien que la plupart des immeubles de bureaux d'après-guerre soient situés à proximité du Pentagone, comme le long de la jonction Nord-Midi, dans les



FIG. 16
Intérieur de l'église Notre-Dame de Blankedelle de 1968, conçue par l'architecte français Pierre Pinsart, véritable spécialiste en la matière, assisté par l'architecte uclois Albert Debaeke (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

quartiers Manhattan ou Léopold, la construction d'immeubles de bureaux a augmenté de manière significative dans la périphérie verte de Bruxelles entre les années 1960 et 1990, en particulier dans les communes du sud-est de la région.³¹

Pour souligner l'importance de ces immeubles, il convient d'établir une distinction typologique entre les dénommées *corporate architecture* (dite d'entreprise) et *brand architecture* (dite de marque), où une entreprise agit en tant que maître d'ouvrage pour la construction de son immeuble de bureaux dans l'intention de se distinguer, et les immeubles de bureaux qui ont été développés en tant que projets immobiliers afin d'offrir les surfaces nécessaires.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ET L'IMPACT DU CONCILE VATICAN II

Pour ce qui est de l'architecture religieuse, le Concile Vatican II (1962-1965) est un fait historique majeur qui a eu un impact énorme sur

l'architecture et plus particulièrement sur la construction des églises et leur perception. Les décisions du concile, surtout en ce qui concerne la liturgie, ont eu une incidence tant sur la construction des nouvelles églises que sur les modifications apportées aux églises existantes. La révision de la liturgie a mis l'accent sur la participation active des fidèles, ce qui a entraîné un réaménagement de l'espace, avec des espaces flexibles pouvant être facilement adaptés aux différentes activités liturgiques et aux rassemblements de la communauté.

Dans l'architecture moderne des églises, la simplicité et la fonctionnalité prévalaient, ce qui se traduisait souvent par l'utilisation du béton, du verre et de l'acier (FIG. 16). De nombreuses églises ont été dotées de dépendances ou de salles pouvant être utilisées pour des activités communautaires, la catéchèse et des activités sociales.

31. LELOUTRE, G., LIONNEZ, H., « Façonner la lisière de la forêt avec l'architecture corporative. Royale Belge, Glaverbel et CBR à Watermael-Boitsfort », in *Bruxelles Patrimoines*, n° 23-24 *Dossier Nature en Ville*, 2017, pp. 130-149, 175-176.

DES ÉQUIPEMENTS CULTURELS ET SPORTIFS POUR UNE POPULATION CROISSANTE

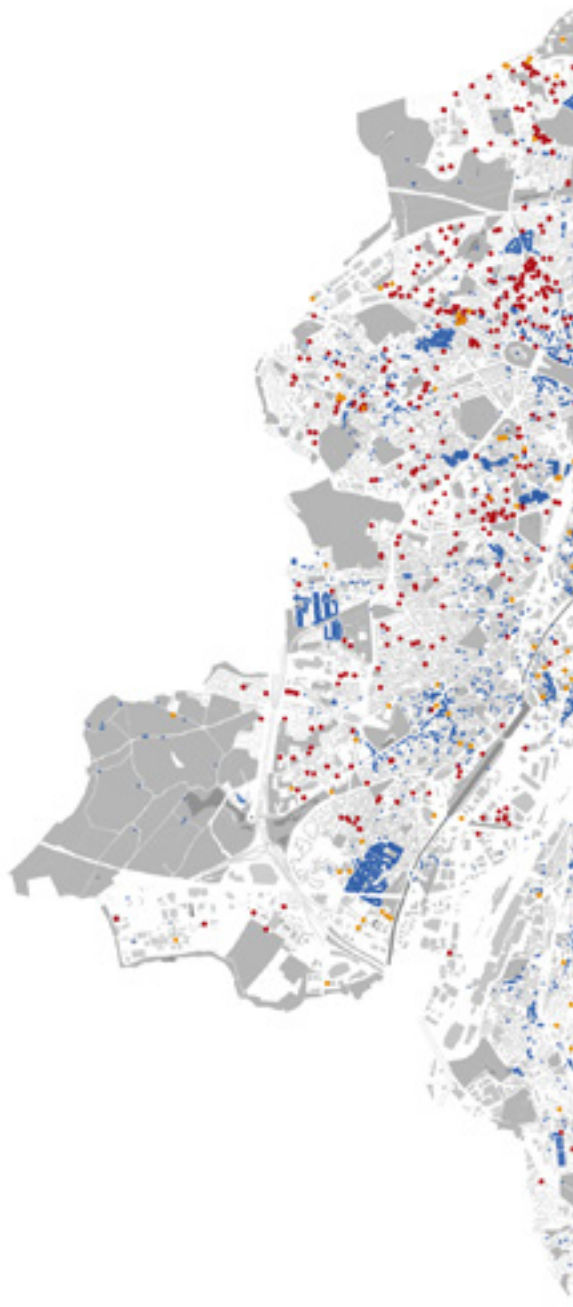
La construction massive de logements dans les années 1950 à 1970 créa un besoin croissant d'équipements culturels tels que bibliothèques, théâtres et centres communautaires. Ceux-ci étaient souvent installés dans des bâtiments existants transformés en reconvertissant des édifices d'architecture industrielle en salles de théâtre ou de concert. En raison de leur coût élevé et de leur faible retour sur investissement, les constructions neuves étaient rares, et, lorsqu'il y en eut, elles faisaient partie d'un programme multifonctionnel. Parallèlement, les infrastructures sportives se développèrent, en particulier les piscines. Contrairement à la période d'avant-guerre, où la création de piscines dépendait principalement de l'initiative privée, après la guerre, la création de nouvelles infrastructures de natation couvertes fut l'œuvre des autorités locales.

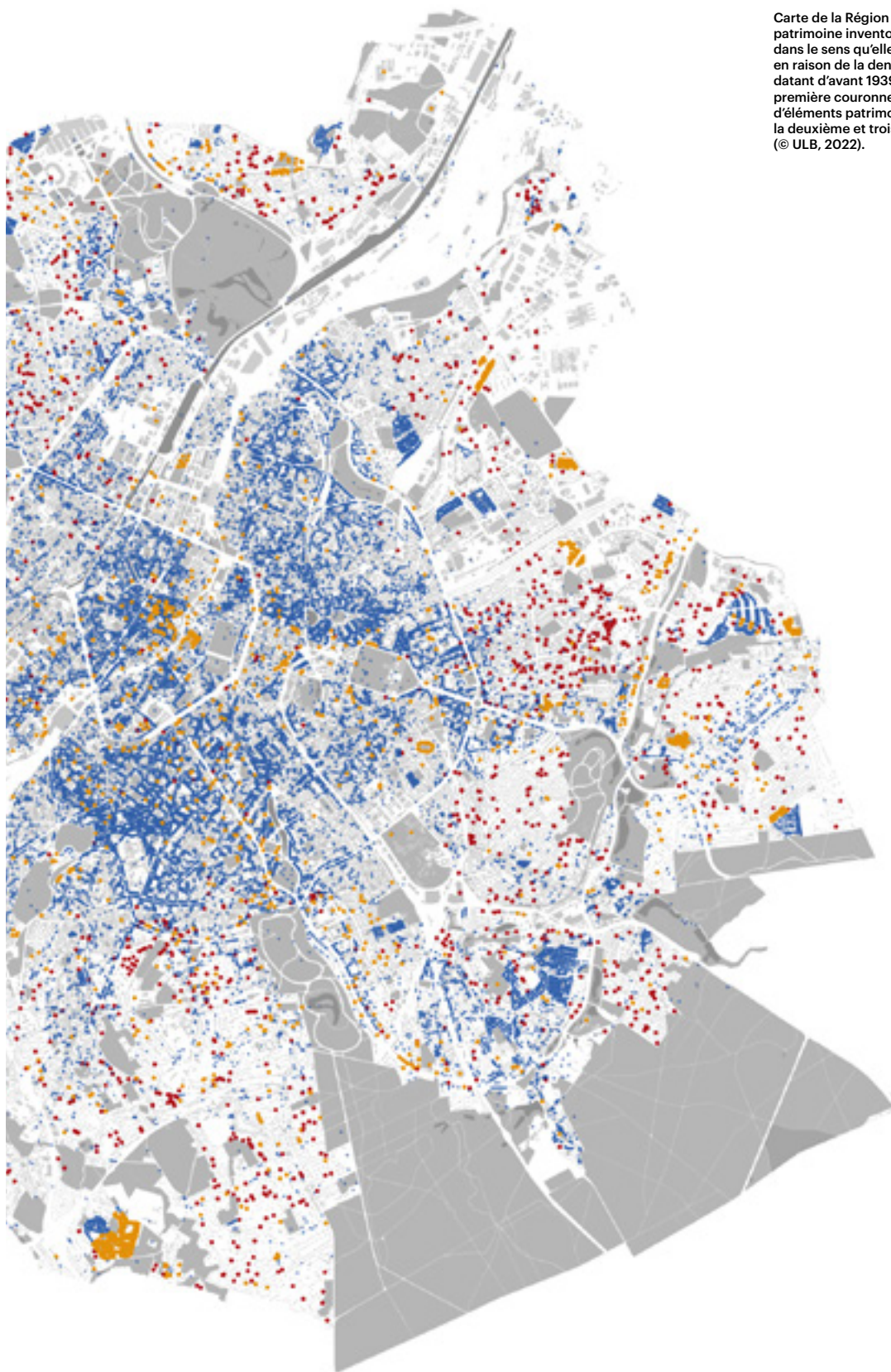
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES : CROISSANCE ET EXPANSION

Les établissements scolaires constituent une autre typologie importante dans le Bruxelles de l'après-guerre. Il convient de distinguer l'enseignement primaire et secondaire, d'une part, et l'enseignement supérieur, d'autre part, comme les campus universitaires. Outre le campus de l'UCL à Woluwe-Saint-Lambert, déjà cité, se développe aussi le campus Érasme de l'ULB à Anderlecht. De nombreuses écoles existantes s'agrandissent avec de nouvelles ailes, bien que ces extensions soient souvent moins visibles dans le paysage urbain, comme l'aile postmoderniste du collège Saint-Pierre de Jette, conçue par Daan Dehing.

SOINS DE SANTÉ : MAISONS DE REPOS ET POLYCLINIQUES

Enfin, les soins de santé méritent également une mention ici, notamment pour les maisons de repos qui commencèrent à s'élever dans la périphérie à partir de la fin des années 1960. Un architecte comme Chris Vander Elst s'était spécialisé dans ce domaine. Les polycliniques privées offraient une alternative à grande échelle aux cabinets médicaux aux moyens limités. Il existait également des centres spécialisés, comme le Centre Médori du CPAS de Bruxelles, situé rue Médori à Laeken, et des instituts de recherche dotés de laboratoires, comme l'ancien Institut Pasteur, rue Engeland à Uccle.





Carte de la Région de Bruxelles-Capitale avec le patrimoine inventorié. Cette carte répond à la FIG. 3, dans le sens qu'elle étaye la méthodologie choisie en raison de la densité d'éléments patrimoniaux datant d'avant 1939 dans les communes de la première couronne (points bleus), et de la multitude d'éléments patrimoniaux datant d'après 1939 dans la deuxième et troisième couronne (points rouges) (© ULB, 2022).

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Cet inventaire thématique comble indéniablement une lacune dans l'inventaire du patrimoine existant et fournit des informations précieuses sur le patrimoine d'après-guerre ainsi qu'une compréhension et une appréciation de celui-ci. Cela ne signifie pas pour autant que le travail est terminé. Cet outil est en effet un inventaire visuel d'urgence axé sur les communes périphériques. Si nous avons pu démontrer que la plus grande concentration de bâtiments de la période 1939-1999 se situe dans la seconde couronne de la région, il convient pour les communes de la première couronne et certaines parties de Bruxelles-Ville de dissocier la réalité chiffrée de la qualité patrimoniale potentielle. Sachant que les communes du sud-est sont riches en patrimoine en raison de leur diversité architecturale, une mise à jour thématique s'impose pour Saint-Gilles, Schaerbeek, Etterbeek et Ixelles. Ixelles mérite une attention particulière, notamment dans la zone des quartiers du Solbosch et Boondael, à la limite de Watermael-Boitsfort (FIG. 17).

Des mises à jour sont nécessaires non seulement dans les communes de la première couronne, mais aussi dans celles qui ont été étudiées dans les deuxième et troisième couronnes. Cela se fera en grande partie et de manière systématique lors de l'examen approfondi des communes concernées dans le cadre de l'inventaire exhaustif. Actuellement, les inventaires de Berchem-Sainte-Agathe, Jette et Ganshoren sont en cours d'élaboration. Le plus récent, celui de Koekelberg, a déjà été complété et mis à jour, ce qui offre une meilleure analyse et une vision plus large du patrimoine architectural local.

Cependant, l'interprétation rédactionnelle des bâtiments, en particulier des grands ensembles, nécessite une approche différente. Jusqu'à présent, l'inventaire du patrimoine au niveau des objets a été principalement « descriptif ». Compte tenu de la nature et de la complexité des bâtiments de la période 1939-1999 et de l'absence de caractéristiques stylistiques claires, si typiques du XIX^e siècle, il est plutôt souhaitable de définir et de contextualiser ces bâtiments, en prêtant attention aux valeurs patrimoniales auxquelles ils répondent et à des critères combinés comme les matériaux utilisés, l'emplacement, le plan, la fonction, etc.

La plupart des bâtiments sélectionnés dans cet inventaire thématique ont été édifiés entre 1952 et 1974. D'un point de vue stylistique, ces bâtiments s'inscrivent pour l'essentiel dans le cadre de la pensée et de la construction modernistes. Des références au fonctionnalisme, au style international, au brutalisme, etc. peuvent être faites, mais ne sont pas toujours faciles à établir à partir d'un point de vue purement visuel. Pour la période 1975-1999, la production est plus limitée, ce qui se voit d'ailleurs dans la sélection des bâtiments dans l'inventaire. Au cours de cette période, peut-être plus encore que lors des *Trente Glorieuses* qui précèdent, apparaissent de nouveaux termes et concepts qu'il conviendra définir. Il s'agit d'un défi d'une ampleur considérable.

Traduit du néerlandais

Un rapport complet de l'inventaire 1939-1999 est disponible sur la plateforme digitale de l'ULB <https://difusion.ulb.ac.be/vufind/Record/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/386741/Holdings>



FIG. 17

Entrée de la résidence Le Piémont, avenue d'Italie à Ixelles, conçue en 1969 par Monique Bertrand et Jacques Goossens-Bara pour le compte d'EGIMA SA. Lors de l'élaboration de l'inventaire d'Ixelles en 2013, cet immeuble d'habitation a été logiquement cité dans la description de la rue en raison de son impact urbain. Après la mise à jour, ce bâtiment a bénéficié d'une description individuelle dans l'inventaire en ligne (T. Verhofstadt, 2024 © urban.brussels).

Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Okke Bogaerts, Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination du dossier

Jean-Marc Basyn
Stephanie Van de Voorde (VUB)
Marylise Parein (VUB, urban)

Coordination de l'iconographie

Jean-Marc Basyn et Julie Coppens

Auteurs / collaboration rédactionnelle

Jean-Marc Basyn, Iwein Baeyens, Ana Castillo, Lieven De Grootte, Tania De Schepper, Margaux Denys, Stijn Elsen, Waldo Galle, Erik Hendrickx, Michèle Kreutz, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre, Charlotte Nys, Marylise Parein, Stephanie Van de Voorde, Manja Vanhaelen, Tom Verhofstadt, Ine Wouters

Rédaction finale en français

Jean-Marc Basyn et Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Jean-Marc Basyn

Traduction

Oneliner, Linguanet

Relecture

Eric Chagnon, Suzanne Gillijns, Anne Marsaleix et les membres du comité de rédaction

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

db Group.be

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Adam Paluch, Caroline Berckmans, Anne Buisseret, Alfred de Ville de Goyet, Helen Hermans, Marie-Françoise Plissart, Marie-Elisabeth Volckrick, B2Ai, Atelier Zone III, &bogdan, MAKER architecten, Origin Architecture & Engineering, A2M, VAI, CIVA, ING ARCHistory, Centre de Documentation urban, Brugis urban, Innoviris

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissances et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures
- 035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque
- 036 - Automne 2022
Points de vue
- 037 - Automne 2024
Objets et collections
- 038 - Printemps 2025
Focus 1939-99

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels

Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
UCL – Université Catholique de Louvain
ULB – Université Libre de Bruxelles
VAI – Vlaams Architectuurinstituut
VUB – Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578x

Dépôt légal

D/2024/6860/011

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

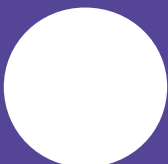
Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

Ce numéro Focus 1939-99 vise à sensibiliser le public à l'importance de notre patrimoine récent.

Comment le préserver, assurer son développement durable et promouvoir sa valorisation ? Telles sont les principales questions abordées dans ce dossier, qui met l'accent sur la politique du patrimoine et la recherche scientifique dont ce « jeune » patrimoine a fait l'objet ces dernières années.

Sarah Lagrillière
Directrice générale adjointe

U



20 €



ISBN 978-2-87584-218-3